



Jules Verne de la mode !

Meliha Serbes > P. 3

Catastrophes et importance de l'expertise

Derya Adıgüzel > P. 7



Les séismes, effroyables « petites Apocalypses » de la Turquie

La Turquie vient, hélas, de connaître, le 6 février 2023, l'un des séismes les plus meurtriers de son histoire. Jusqu'à présent, ce triste record était détenu par le tremblement de terre d'Erzincan, en décembre 1939.

Gisèle Durero-Köseoğlu > P. 9



Aujourd'hui la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



David Gauquié, l'enchanteur d'un quartier

Daniel Latif > P. 4

27 TL - 6 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 216, Mars 2023



Dr. Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

Hatay devenue ville fantôme après le séisme

Lundi 6 février, deux séismes de magnitude 7,7 et 7,6 ont frappé le sud-est est de la Turquie ainsi que la Syrie. L'épicentre du séisme se trouvait près de Kahramanmaraş. Avec les images qui nous parvenaient au fil des heures, nous avons découvert l'étendue des catastrophes et la gravité de la situation dans les zones sinistrées.

Dans certaines villes gravement touchées par le séisme, la consternation et la tristesse laissaient place à l'impuissance face à la catastrophe. La province de Hatay, tout particulièrement, a été dévastée, tandis que son aéroport et les routes d'accès à la ville ont été sévèrement endommagés. Dans la soirée du 6 février, les appels à l'aide se multipliaient sur les réseaux sociaux concernant Hatay.



Un témoignage arrivé tard dans la soirée du 6 février décrit ainsi la ville de Hatay : « Les fumées noires qui s'échappaient de l'incendie du port d'Iskenderun, visibles sur des kilomètres, présageaient de tristes nouvelles. Puis la, ville de Hatay se dressa devant nous comme un champ de bataille. A l'entrée de Hatay, on découvre les maisons détruites les unes après les autres sur la route principale, et le paysage devient de plus en plus effrayant au fur et à mesure que vous progressez.

> P. 5

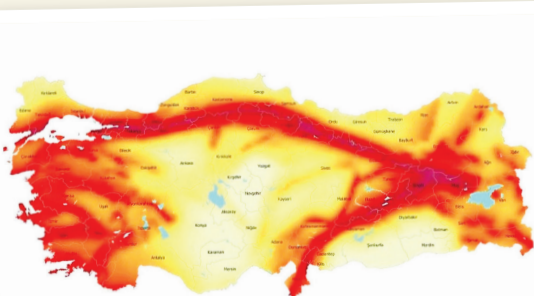
LUNDI 6 FÉVRIER 2023



Les séismes centrés à Kahramanmaraş et Hatay des 6 et 20 février ont eu de grandes répercussions tant dans le monde entier que dans l'ensemble de la Turquie. Après le tremblement de terre, l'aide a afflué de l'intérieur et de l'extérieur du pays vers la zone sinistrée qui, pour ce qui est de la Turquie, s'étend sur 10 provinces.

Des villes de tentes ont été établies dans cette région de Turquie où plus de 40 000 personnes ont perdu la vie. De nombreux pays, en particulier la France et la Russie, ont créé des hôpitaux de campagne. Des institutions civiles telles que le Croissant rouge, AFAD et Afbap ont participé à des efforts de sauvetage intensifs dans la région.

Suite au séisme de magnitude 7,7 survenu à 4 h 17 le lundi 6 février à Kahramanmaraş, un deuxième séisme de magnitude 7,6 s'est produit à 13 h 24 le même jour. Lors de ces tremblements de terre qui ont touché 10 provinces, en particulier Hatay et Adıyaman des milliers de bâtiments ont été détruits, notamment dans le centre-ville de Kahramanmaraş et ses quartiers, et des dizaines de milliers de personnes sont restées sous les décombres.



> P. 5



D-élite

La nuit du 5 au 6 février, nous avons vécu une grande catastrophe à tous égards, « la catastrophe du siècle », disent-ils... Nous la vivons encore. Imaginez un instant l'étendue des deux tiers de l'Angleterre...

Ali Türek > P. 7

Retour sur...

Le Kosovo et la Bosnie-Herzégovine...
Olivier Buirette, p. 2

Le dessin du mois...
Christine Duquenne, p. 5

La place de la langue française...
Gözde Pamuk, p. 7

Voyage dans le temps à travers les hans



Jessamine Gas > P. 8

Guérir par l'Art : Yayoi Kusama et Yoko Ono, sur la santé mentale



Sırma Parman > P. 11



Dr. Olivier Buirette

Alors que fin 2022 était annoncées, à grand renfort médiatique, les candidatures officielles à l'UE du Kosovo et de la Bosnie-Herzégovine, ces deux derniers pays des Balkans qui restaient dans une zone d'incertitude quant à leur adhésion future et espérée, éclata une remontée de la tension militaire entre le Kosovo et la Serbie voisine. Cette dernière n'hésita pas à envoyer son armée, prête à en découdre avec cette petite République qui avait auto-proclamé son indépendance le 17 février 2008. C'était là le dernier véritable chapitre de la désintégration meurtrière de la Yougoslavie, qui dura plus de 10 ans et fut alors la dernière véritable guerre en Europe depuis 1945 - avant bien sûr celle d'Ukraine en février 2022.

Que s'est-il passé à présent pour que la tension remonte si vite entre ces deux pays, et de surcroît entre ces deux mêmes camps qui depuis toujours s'opposent : à savoir, une Russie soutien fidèle de la Serbie depuis au moins 1914 (nos livres d'Histoire s'en souviennent encore), et un regroupement de pays occidentaux, dont l'UE et les États-Unis rassemblés derrière la petite nation kosovar ?

Pour cela, nous devons remonter à la nature de ces « Balkans de l'Ouest » qui furent successivement intégrés dans l'Empire romain, l'Empire byzantin puis sous domination de l'immense Empire

2023 : le Kosovo et la Bosnie-Herzégovine vers l'UE ?

ottoman et enfin, lors du printemps des peuples au XIX^e siècle, devaient s'émanciper pour dessiner avant 1914 une carte qui ressemble beaucoup à celle que nous connaissons aujourd'hui.

Entre 1914 et le début des années 2000, cet espace multi-ethnique, multi-religieux, multi-identitaire fut réorganisé en premier sous la forme d'un royaume issu des traités de paix qui réglèrent la Grande Guerre : à savoir, le Royaume des Serbes Croates et Slovènes à compter du 1^{er} décembre 1918, puis le Royaume de Yougoslavie du 3 octobre 1929 au 29 novembre 1945, date de la naissance de la Yougoslavie socialiste dirigée par le Maréchal Tito jusqu'à son décès, le 4 mai 1980.

S'ensuivra une lente désintégration qui aboutira à la guerre de dissolution de la Yougoslavie qui devait se terminer au début des années 2000.

En tout état de cause, ces tentatives de réorganisation de l'espace balkanique au XX^e siècle s'inscrivaient avant tout dans un souhait de contrôle de ces divers problèmes de nationalités entremêlées, visant à construire un vivre ensemble et surtout à stabiliser une région qui vit, avant la guerre de 14-18, les deux guerres balkaniques de 1912-1913 et de juin-juillet 1913.

Pourtant, au-delà du XX^e siècle, nous retrouvons dans les années 2000 la même myriade d'États avec les mêmes problèmes qu'auparavant.

Le lent processus des adhésions des États à l'Union européenne (Slovénie en 2007, puis la Croatie en 2013) a entraîné dans la région une dynamique stabilisatrice. Mais des problèmes subsistent. Ils sont au nombre de deux :

- Le premier concerne la Bosnie-Herzégovine, qui reste sous son statut fragile déterminé par les accords de Dayton en 1995 avec une présidence tournante multi-ethnique, ce qui entraîne à tout moment des risques de tensions nouvelles.



- Le second est justement lié à l'épisode final de la guerre de dissolution de 1998 à 1999 : il concerne le Kosovo.

Car au terme de dix années de guerre civile, la Serbie désormais seule avait néanmoins conservé deux des anciennes régions autonomes de la Fédération : la Voïvodine au nord qui lui avait été attribuée suite au dépeçage de la Hongrie lors du Traité de Trianon en août 1920 ; et au sud, le Kosovo, peuplé à plus de 90% d'Albanais mais qui fut au XIV^e siècle un haut lieu de la mémoire historique de la Serbie lors de la prise de contrôle de la région par l'Empire ottoman (bataille de Kosovo Polje, le 15 juin 1389). Le Kosovo, dont l'indépendance avait été auto-proclamée en 2008, comporte donc toujours une minorité serbe, ce qui constitue un enjeu encore aujourd'hui, comme on l'a vu récemment.

Ces deux points, on le voit, restent régulièrement sujet à des tensions, et ce malgré les perspectives d'adhésion. Seule la connaissance de cette histoire complexe permet de comprendre la situation et donnera la possibilité aux acteurs locaux - que ce soit l'UE avec les récents voyages de la présidente de la Commission européenne, et bien sûr les chefs d'État des pays concernés - de trouver les chemins, peut-être, d'un nouveau « vivre ensemble ».

Les rapatriés afghans, des migrants « pas comme les autres »

Depuis la prise du pouvoir des talibans à Kaboul, la France a exfiltré quelques milliers d'anciens auxiliaires de l'armée française. Mais une fois arrivée sur le territoire français, cette vague d'immigration pas comme les autres se noie parmi les autres migrants, écrasés par les appréhensions et ralentis par la longue attente administrative. Leur avenir est plus que jamais incertain.

Il y a quelques mois, des milliers d'Afghans ont quitté leur pays pour rejoindre la France. Menacés pour avoir servi les intérêts de pays étrangers ces dernières années, ils font partie de ces personnels civils de recrutement local (PCRL) qui ont travaillé avec l'armée française en Afghanistan de 2001 à 2014. Interprètes, chefs cuisiniers, artistes, journalistes, militants... Pris au piège dans leur propre pays, ces auxiliaires sont considérés comme des traîtres par les talibans et leur vie est désormais menacée. Motivés par l'idéal d'un monde meilleur, beaucoup de ces hommes et de ces femmes ont pu avoir une protection fonctionnelle à l'obtention d'un visa. Certains sont médecins, d'autres avocats ou journalistes, mais ils ne retrouvent pourtant pas la reconnaissance de leurs mérites aux yeux du gouvernement français. Ici, peu importent leurs diplômes, ils sont réduits au statut de réfugiés politiques. Là où les discours publics tendent à transformer les migrants en sujets sans voix et sans savoir, les auxiliaires afghans sont un rappel que l'immigration peut toucher n'importe qui.

« C'est notre devoir et notre dignité de protéger ceux qui nous aident » Après vingt ans de tensions géopolitiques, et depuis le retrait des troupes américaines qui les avaient délogés du pouvoir, les talibans ont repris le contrôle de l'Afghanistan le 15 août dernier. Sur

fond de profonde crise sécuritaire, le pays est désormais en proie à la famine et aux privations de libertés. Face à cette crise majeure, la France s'est prononcée. Dans le cadre de l'opération d'évacuation APAGAN mise en place par le Gouvernement du 15 au 27 août dernier, des avions ont pu rapatrier des auxiliaires afghans de Kaboul à Paris. Dans son allocution du 16 août relative à la situation en Afghanistan, Emmanuel Macron avait annoncé sa priorité : mettre en sécurité tous les ressortissants français ainsi que tous les Afghans qui ont travaillé pour la France. « La France est l'un des très rares pays

à avoir décidé de maintenir jusqu'au bout les moyens de protéger ceux qui ont travaillé pour elle [...] C'est notre devoir et notre dignité de protéger ceux qui nous aident », a-t-il déclaré en indiquant que près de 800 personnes étaient d'ores et déjà sur le sol français avant même la prise de pouvoir des talibans.

« Les migrants n'arrivent pas ici au gré de leurs errances »

Rapatrier, la France l'a fait, même si des centaines de PCRL sont encore bloqués à Kaboul. Cet été, c'est le ministère des Affaires étrangères qui a financé l'opération APAGAN, offert les visas et payé les billets d'avion aux auxiliaires afghans — à leurs familles également pour certains. APAGAN, qui a assuré le rapatriement d'environ 2800 Afghans, s'est terminée le 27 août. En mai 2021, Paris avait déjà lancé une vaste opération permettant à une centaine d'Afghans ayant travaillé

Il y a quelques mois, des milliers d'Afghans ont quitté leur pays pour rejoindre la France.



pour l'Hexagone et à leur famille d'obtenir l'asile en France. Une mesure qui répondait à une analyse très pessimiste de l'avenir du pays, désormais devenue réalité. Mais quand le chaos vient réellement frapper la stabilité d'un pays, quelles que soient sa région et les raisons, sur le papier, la France s'engage. La loi relative au droit d'asile, entrée en vigueur en novembre 2015, permet à tous ceux qui relèvent du droit d'asile d'être dignement accueillis en France. Selon l'OFII, la France, avec l'Allemagne, est l'un des principaux pays d'accueil en termes d'asile. « Les migrants n'arrivent pas ici au gré de leurs errances », soutient Charles Thomas, avocat spécialisé en droit des réfugiés. « Ce n'est pas un mythe que de dire que la France est le pays des droits de l'Homme. Il y a une protection ici qu'on ne retrouve pas ailleurs. »

Légende : L'accueil de l'association Aurora, dans le 18^{ème} arrondissement, où les réfugiés de nationalité afghane prédominent.



Meliha Serbes

MODE

Francisco Rabaneda y Cuervo, mieux connu sous le nom de Paco Rabanne, né en Espagne le 18 février 1934, est décédé deux semaines avant son 89^e anniversaire. Il avait quitté son pays avec sa famille à l'âge de 5 ans pendant la guerre civile espagnole.

Paco Rabanne a innové dans le monde de la mode en agrémentant ses défilés de musique et en utilisant, le premier, du métal, du plastique et divers matériaux synthétiques dans ses créations. Il a introduit des mannequins noirs dans ses défilés. Car dans les années 60 et antérieures, les défilés de mode se déroulaient en silence, presque comme une présentation, les créateurs expliquant les modèles que portaient les mannequins et les présentant au public. Rabanne a donc innové en présentant sa collection avec un accompagnement musical, et des modèles noirs qui, pour la première fois, sont apparus sur les podiums.

Au milieu des années 1950, il se lance dans la confection d'accessoires pour des marques telles que Givenchy, Christian Dior, Yves Saint Laurent.



Jules Verne de la mode !

Ce n'est que dans les années 1960 que Francisco Rabaneda y Cuervo décide de changer de nom et de labrérer en Frank Rabanne. Il changera ensuite une dernière fois son nom en Paco Rabanne et, dès 1965, commencera à signer ses créations sous ce nom.

La marque *Paco Rabanne* est devenue active en 1965. Le créateur développe et lance une collection de boucles d'oreilles en plastique transparent à base d'acétate de cellulose. La même année, environ vingt-cinq mille paires de boucles d'oreilles sont vendues. Très vite, le travail de Paco Rabanne se fait connaître en France, des photos de ses créations commencent à apparaître sur les couvertures de magazines célèbres.

Peu après, le créateur de mode entreprend de concevoir des vêtements à partir de matériaux synthétiques tels que le métal et le plastique, et sa première création est un boléro.

Sa première collection est présentée sur le podium sous le nom de « 12 robes importables faites avec des matériaux contemporains ». Les vêtements en métal, en plastique et en fil de fer choquent Paris et le monde de la mode. Fabriqué à la main à partir de matériaux métalliques, le

sac 1969 est l'incarnation de l'élégance innovante de Paco Rabanne. Cinquante ans après sa création, le sac est un incontournable iconique qui reste, aujourd'hui encore, audacieusement moderne. Le concept s'inspire des tabliers

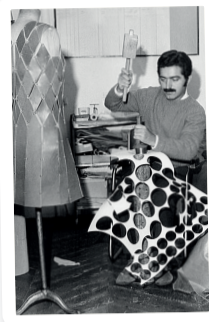
en cote de maille acier portés par les bouchers en France - ce qui rappelle aussi bien sûr l'armure des chevaliers du Moyen Âge.

Ses créations ont été portées par Françoise Hardy, Audrey Hepburn, Brigitte Bardot et Elizabeth Taylor. En 1999, le créateur prend officiellement sa retraite.

Paco Rabanne croyait en la réincarnation et a écrit cinq livres sur son travail.

Plus tard, les créateurs de la marque ont créé des collections « prêt-à-porter », qui n'ont malheureusement pas remporté beaucoup de succès. Avec cette tentative infructueuse, la production de vêtements est temporairement arrêtée.

La marque continue de satisfaire le consommateur avec ses montres et ses parfums. Depuis leur lancement sur le marché, les parfums les plus populaires de Paco Rabanne sont le parfum féminin *Lady Million* et sa ver-



sion masculine *One Million*. Il y a environ 10 ans, il fut un temps où j'utilisais *Lady Million*, c'est vraiment un parfum signature.

Paco Rabanne a été qualifié de « deuxième génie espagnol » par Salvador Dali, et de « métallurgiste » par Coco Chanel. La presse l'a appelé « le Jules Verne de la mode ». Coco Chanel disait de lui qu'il était un serrurier, pas un créateur de mode.

Cet inoubliable héritage futuriste et métallurgique de Paco Rabanne est

constamment revisité et transposé dans notre monde de la mode par les créateurs les plus célèbres de notre époque, de Jean Paul Gaultier, Donatella Versace, Miuccia Prada et John Galliano à Jonathan Anderson.

Et je me souviendrai de lui avec respect.



Ballon espion et duel sino-américain dans les airs

« Les Américains exagèrent cette affaire, parce que c'est très ordinaire. » C'est ainsi que Lu Shaye, ambassadeur chinois en France, a réagi sur LCI, le 6 février dernier, face aux accusations d'espionnage des Américains. L'ambassadeur a souhaité revenir sur l'affaire du ballon qui a survolé le territoire américain et a été abattu par Washington le 4 février, ballon considéré comme un dispositif « espion » qui mettait en danger des informations militaires sensibles.

Depuis un certain temps, gouvernements chinois et américain s'affrontent sur plusieurs plans sur la scène internationale. Cette fois, le théâtre de cette confrontation est le ciel.

La détection de ce dirigeable dans l'espace aérien étasunien a en effet entraîné une crispation des relations entre Pékin et Washington. Pour les États-Unis, il s'agissait sans nul doute d'un ballon espion qui menaçait l'intégrité territoriale du pays ; pour la Chine, cette perception de la situation est exagérée. Selon l'ambassadeur chinois, « c'est un ballon civil utilisé à des fins de recherches météorologiques » et donc, selon lui, les États-Unis ne font que mettre à profit cette situation afin de pouvoir se confronter à la Chine sur une nouvelle actualité, un autre plan.

Afin de justifier l'emploi de l'adjectif « ordinaire », Lu Shaye déclara que la dérive d'un ballon sur l'espace aérien américain n'était pas une affaire rare, mais qu'étant

donné que ce ballon provenait de la Chine, les États-Unis exagéraient l'incident afin d'aggraver les relations diplomatiques entre les deux pays.

Le ministère des Affaires étrangères chinois avait expliqué que « le ballon chinois a dévié de sa trajectoire, poussé par des vents de l'ouest », ajoutant que les États-Unis avaient violé de manière flagrante les règles et coutumes internationales.

Toujours selon l'ambassadeur chinois, les actes des Américains sont en outre dépourvus de logique. Il explique que le Pentagone, au départ, n'avait pas prévu d'abattre le ballon, et avait même entamé une négociation avec la Chine pour qu'elle récupère le ballon au plus vite. Mais sans attendre la réaction de la Chine, les États-Unis ont décidé d'abattre le ballon. Outre cela, ce qui semble déloyal pour Lu Shaye, c'est la surmédiation de la situation et la volonté de rendre cette affaire internationale, alors qu'elle pouvait être réglée de façon bilatérale.

La résolution pacifique ayant été mise de côté, Washington a ensuite reporté la visite du secrétaire d'État américain Antony Blinken en Chine, et décidé de suspendre tous les vols dans trois aéroports

américains en raison de cette crise.

Pour Lu Shaye, le différent des États-Unis et de la Chine est assez clair sur le plan militaire, notamment en ce qui concerne Taïwan ou l'accroissement du nombre des bases militaires américaines aux Philippines. Pour lui, la visite de Blinken était supposée concrétiser les consensus entre les deux chefs d'États mais, dans des conditions déjà mauvaises, ces consensus ont été enfreints par les Américains, et l'affaire du ballon espion n'est qu'une excuse afin d'éviter la normalisation des relations entre les deux pays.

Questionné sur l'éventuelle réplique de la Chine face à la situation, l'ambassadeur répond que « la Chine agira selon le droit international, selon ses intérêts nationaux et selon la situation précise sur place ». Une réponse assez floue, qui laisse à imaginer autant une amélioration qu'une détérioration de la relation entre les deux puissances.

Pour ce qui est de Taïwan, Lu Shaye exprime la volonté de la Chine de résoudre la situation de façon pacifique. Il ajoutera tout de même que « résoudre une affaire intérieure avec une invasion n'est pas nécessaire car Taïwan est une province de la Chine ». Selon lui, la recherche d'une

résolution pacifique

avec un pays, deux systèmes, est privilégiée mais il reste tout de même des obstacles comme les forces sécessionnistes ou l'intervention des puissances extérieures. L'ambassadeur ajouta que « toutes les options sont encore considérées par la Chine », faisant comprendre que la question peut encore être réglée de façon violente.

Durant la même émission, l'ambassadeur a aussi été questionné sur la guerre en Ukraine et l'influence de celle-ci sur la crise de Taïwan. La Chine ayant émis des réserves à certains niveaux sur les sanctions et condamnations envers la Russie, l'ambassadeur affirma que la Chine soutenait l'intégrité territoriale et la souveraineté de chaque pays, restant ainsi sur la position floue de son pays.

Le lendemain de l'incident nord-américain et selon les informations données par le Pentagone, un deuxième ballon supposément espion a été aperçu dans l'espace aérien de l'Amérique latine. De quoi raviver la tension entre les deux parties et plomber davantage les relations diplomatiques.





Daniel Latif

David Gauquié, l'enchanteur d'un quartier

Il faut flâner dans le quartier des Batinolles pour remarquer sur les murs ce « distributeur gratuit de souhaits pour la semaine ».

Une œuvre originale qui s'illustre parmi tout l'insignifiant et vaniteux *street art* parisien par sa gracieuseté et son authenticité. Moins mystérieux — et moins calorique — qu'un biscuit chinois, plus pragmatique qu'une banale citation d'un sachet de thé *Yogi tea*, et tout simplement plus amusant qu'un horoscope frivole.

Derrière cette performance positive se cache l'œuvre de David Gauquié, producteur de cinéma et de théâtre. Depuis un mois, il placarde incognito ses « distributeurs gratuits d'ondes positives parfois *bons de joie*, *bons d'amour en libre service*, c'est selon l'humeur », avoue celui qui aime signer d'une croix de Cocteau.

Une entreprise bienveillante qui consiste tout simplement à « partager un peu de mon soleil », confie le producteur sensible aux performances artistiques dépourvues de dessein commercial, marketing ou idéologique.



Pastichant ces petites annonces accrochées dans les boulangeries ou supermarchés, le passant est invité à décrocher une languette sur laquelle un vœu authentique et concis est consigné à la main. « J'écris spontanément de vrais souhaits et toujours positifs » avec une petite touche d'humour : en attestent les mentions *100 % garantis*, *efficace dès lundi* ou encore *1 par personne*.

À la façon d'un totem porte bonheur, David confère à ces tickets une vocation onirique. « Qu'on y croie ou pas, ça recharge positivement et met les gens dans une bonne disposition », analyse-t-il. Une telle sincérité dans sa création qu'il lui est arrivé de vouloir en découper un pour lui-même.

Il est à peine 11 heures et les étiquettes *savoir se faire confiance* ; *faire plaisir à un être aimé* ; *recevoir un sourire solaire* et *sourire à un inconnu* ont déjà été délicatement emportées.



Parmi les bons mots restants, le choix se restreint sur *prendre un risque et réussir* ; *acheter un truc qu'on désire tellement* ; *rencontrer quelqu'un de génial* ; *avoir une énergie de feu* ; *vivre un moment de tendresse* ou *gagner au loto*. Étiquette que j'ai aussitôt décrochée après mûre réflexion sur chacune des autres phrases. Un souhait des plus louables pour quelqu'un qui ne joue pas au loto, mais qui aura au moins le mérite de me faire commencer la journée avec le sourire.

Antakya : une ville profondément enracinée, capitale des civilisations en Turquie

La plume peut tantôt être une épée tranchante, tantôt la réparatrice de l'âme un jour où le cœur pleure. Une force intérieure qui, consignait l'instant, intègre la conscience de nos émotions et laisse une note pour l'avenir... Aujourd'hui, mes mots surgissent du plus profond de mon cœur dévasté par le chagrin.

Antakya, c'est le mélange civilisationnel de notre pays, avec son unité et son intégrité, une ville qui nous est unique par la chaleur et la bonté de ses habitants. Combien de personnes connaissez-vous donc qui vous souhaitent la bienvenue, même lorsqu'ils sont sur le point de vous dire au revoir ?

Quand j'ai pensé pour la première fois à y aller et à m'y installer un jour, je ne pouvais pas imaginer que j'en garderais de si beaux et si précieux souvenirs. Antakya est un foyer d'inspiration...

Le Tunnel de Titus ; Samandağ ; Vakıflı, village arménien de 38 maisons ; Harbiye ; ses cascades ; l'Église Saint-Pierre ; le Musée de la Mosaïque ; les vieilles maisons de l'avenue Affan, fleurant bon le savon de laurier dans la brise nocturne ;

les tissus de soie ; le *boğma rakı* ; mille et une sortes de fromages ; le *çınaraltı künefe* au feu de bois ; le *tepsi kebabı* ; l'houmous ; l'odeur du pain *katikli* et du zahter... Et tant de belles personnes, intelligentes, bienveillantes, accueillantes

et qui donnent vie à la vie... Antakya est une ville profondément enracinée et qui peut être considérée comme la capitale des civilisations en Turquie.

La ville des années de service militaire de mon père, sa première ville qui l'a adopté à l'âge de 21 ans... « Vas-y absolument ! », me répétait mon papa quand je n'avais que dix ans. J'y suis allée avec beaucoup d'émotion et d'amour.

La raison qui me pousse tout particulièrement à écrire aujourd'hui, c'est l'étendue du monde rêvé que j'ai entrevue à Antakya...

C'est peut-être aussi le goût de la mosaïque chargée de fèves fraîches que j'ai mangées chaudes de la main d'un vieux monsieur syriaque...

Il y a une quête dans chaque religion ; voir dans l'art la diversité des œuvres et de l'histoire est pour moi un pèlerinage. Antakya est un lieu sacré.

C'est le peuple le plus amical, qui sait allier la modestie à la fierté de vivre.

Je n'arrive pas à croire que cette belle ville, ces belles personnes aient disparu à cause de gens incompetents, mauvais et encore malveillants.

Nous ne pouvons le leur pardonner. Notre cœur, notre esprit et notre conscience pleurent.

Ils ont laissé des plaies sanglantes sur des personnes qui ne connaissaient pas la colère et la haine ; nous éprouvons à présent des sentiments indescriptibles. Je préfère ne pas les exprimer en ce moment, mes phrases seraient blessantes. Ce que je sens en moi, c'est comme la voix d'une petite fille étouffée par les pleurs...



Un souvenir poignant : Fato, Garip, et moi étions à Antakya. Nous sommes allés à Affan, et sommes entrés dans la cour d'une très vieille maison. Un vieil homme nous fit signe de sa fenêtre et nous envoya un baiser. Deux dames âgées sont sorties pour nous accueillir et nous souhaiter la bienvenue. L'une d'elle portait des boucles traditionnelles en or, et nous l'avons complimentée. La vieille dame les ôta aussitôt et tenta de nous les offrir, alors que c'était apparemment sa seule richesse...

Je m'interroge avec angoisse : que sont devenus ces braves gens ?

Tous ceux qui sont venus à Antakya, ne serait-ce que pour quelques jours, savent comme nous combien est sincère la générosité, combien est chaleureux l'accueil de ces personnes qui pourtant vivent modestement. Une grande leçon d'humanité et d'amour, pour nous tous.

Nous pleurons aujourd'hui. Une telle catastrophe naturelle est certes inévitable, mais ce qui ne peut l'être, c'est l'effondrement de toute une ville, l'absence de mesures préventives, l'incompétence... C'est impardonnable.

Saluons avec émotion ce peuple qui embrasse le monde avec amour, et agissons de sorte de ne jamais oublier ce qui leur est arrivé.

* Ayşe Buyan
Giorgitsamou
Texte traduit du turc
par Zeynep Demirci

Aujourd'hui
la Turquie



Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 | 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Burcu Bayındır Dramalı, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendani İlal, Sırma Parman, Nedim Gürsel, Zeynep Kürşat Alumur, Sati Karagöz, Bilge Demirkazan, Selçuk Önder, Meliha Serbes, Hacer Tan • Correspondant d'Izmir : Muzaffer Ayhan Kara • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin. * Valentin Ollier

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Des bâtiments historiques vieux de cinq cents ans ont été détruits par le séisme. L'électricité et l'eau ont été coupées, et pis, les téléphones portables ne fonctionnaient pas. Avec le soutien de leurs pays, les organisations non gouvernementales internationales se sont précipitées pour apporter une aide humanitaire à la Turquie dans les meilleurs délais. Le travail des équipes de France, de Russie, du Japon, d'Israël et de Grèce a retenu l'attention. Hervé Magro, ambassadeur de France en Turquie, a inauguré un hôpital de campagne français à Gölbaşı, Adiyaman. Comptant une centaine de lits, cet hôpital de campagne accueille les blessés en attente de soins qui sont pris en charge par le personnel médical français.

Au moment de la rédaction de cet article, les bilans des tremblements de terre et répliques qui ont affecté la Turquie et la Syrie sont constamment revus par les autorités officielles, et le seuil des 40 000 morts est dépassé.

Dans les vidéos postées sur les pages des réseaux sociaux d'*Aujourd'hui la Turquie*, l'on voit les deux blocs continentaux glisser l'un contre l'autre et la formation d'un canyon de 30 mètres de profondeur. Une fissure de 200 mètres de large s'est formée à la frontière turco-syrienne, qui se trouve à l'intérieur de cette zone sismique où trois plaques tectoniques se croisent.

Une autre image illustre bien aussi ce qu'il est advenu de voies ferrées initialement droites : elles sont devenues complètement tordues.

LUNDI 6 FÉVRIER 2023

Selon les observateurs, des dizaines de milliers de bâtiments endommagés par le tremblement de terre n'avaient pas été construits par certains entrepreneurs conformément aux protocoles antisismiques. Cependant, il a été constaté qu'aucun des bâtiments construits par TOKI¹ n'a été endommagé.

À présent, l'autre grande faille nord-anatolienne de la région continue d'inquiéter la communauté scientifique. Elle pourrait provoquer un séisme d'ampleur comparable, mais il est impossible de savoir où et quand précisément.

Ma visite à l'Ambassadeur Ali Onaner

Le tremblement de terre a également eu un grand impact en France. Toutes les personnes que j'ai rencontrées m'interrogeaient sur le sujet, faisant preuve d'une grande empathie. Impossible de circuler dans les métros sans voir les affiches de la Croix-Rouge française et de Médecins Sans Frontières qui sollicitent des aides. La deuxième semaine consécutive au tremblement de terre, j'ai rendu visite à S. E. Ali Onaner, Ambassadeur de Tur-

quie à Paris. Un diplomate accompli. À peine informé du but de ma visite, après avoir échangé nos condoléances, il a tenu d'emblée à me faire part de l'émotion que lui et son équipe avaient éprouvée. Il devenait pour moi inutile de poser les questions que j'avais préparées.

À l'annonce du tremblement de terre, lui et tous ceux qui travaillaient à l'ambassade furent sous le choc. « Nous avons réfléchi à ce que nous pouvions faire. Nos citoyens et nos associations nous appelaient pour voir ce que nous pouvions faire pour envoyer de l'aide. Nous leur avons communiqué les numéros des comptes bancaires du Croissant Rouge et de l'AFAD. Nous avons contacté les banques pour éviter des frais pour ces envois. Par ailleurs, l'Ambassade a ouvert un compte séparé ouvert aux petits dons. Les fonds qui y seront recueillis seront envoyés directement à l'AFAD. En outre, notre Consulat général a commencé à procéder à la collecte et au conditionnement de dons tels que des couches et des aliments pour bébés, et à les transfé-



(Suite de la page 1)

rer en Turquie dans le cadre de l'accord qu'il a conclu avec THY. Nous avons également travaillé sur l'application de la franchise douanière aux dons tels que les générateurs, les chauffages d'appoint et les tentes à leur entrée en Turquie. Bien sûr, il ne faut pas oublier l'aide de l'État français. La France fait partie des pays qui ont le plus contribué. Dès les premières heures du tremblement de terre, des contacts ont été établis entre les ministres des Affaires étrangères et les ministres de l'Intérieur. Sur ordre du président Macron, une équipe de 150 personnes, pompiers et unités de secours militaire, a été mobilisée et s'est rendue sur les lieux du séisme. Leur travail est notoire. Ils ont établi un hôpital de campagne pour 100 personnes à Adiyaman. »

Je n'avais plus aucune question à poser à M. Ali Onaner. Je pouvais lire la tristesse dans ses yeux. J'ai demandé la permission de me retirer.

1- L'Administration du développement du logement social, couramment « TOKI » de l'acronyme turc « Toplu Konut İdaresi Başkanlığı » est une entreprise publique du gouvernement de la République de Turquie chargée de la construction de logements sociaux afin de lutter contre la crise du logement, la prolifération de « gecekondü » et devenir acteur du renouvellement urbain en Turquie.



Hatay devenue ville fantôme après le séisme

(Suite de la page 1)

Dans les rues, les sirènes des ambulances incessantes, devant les décombres, les habitants attendent dans la douleur les équipes de secours, ils sont voués au désespoir. Des volontaires qui tentent de sortir des décombres leur famille, leurs proches ou encore des gens qu'ils n'ont jamais vus. En l'absence d'équipes de secours, ils dégagent les décombres pour sauver les gens ensevelis avec leurs mains. Ils se sentent abandonnés et tellement impuissants devant l'ampleur des dégâts... Le centre-ville de Hatay est entièrement détruit tout comme le vieux bazar, la mosquée historique. Ceux qui se souviennent de Hatay comme une ville ancienne riche en histoire sont désormais seuls avec leurs souvenirs. »



Il est hélas évident que les blessures infligées par les tremblements de terre du 6 février, l'une des plus grandes catastrophes de l'histoire de la République, ne cicatrissent pas de sitôt à Hatay.

Mes pensées vont vers les sinistrés, les blessés et les victimes de ce terrible séisme, et particulièrement à une amie très chère, Inci Kimyonşen, originaire de Hatay et professeure de géographie au lycée Saint Michel d'Istanbul, qui a perdu ses parents et sa sœur.

Je finirai en saluant la très grande solidarité du peuple turc qui a su se mobiliser très vite et continue de soutenir la population des zones sinistrées.

De tout notre cœur :

« Başın sağolsun, Türkiye. »

La ville de Hatay

Hatay, qui compte 4000 ans d'histoire, est réputée pour être le berceau de différentes civilisations. Traversée en son centre par une ligne de faille, la ville a été détruite par plus de sept différents séismes, et reconstruite de nouveau à chaque fois.

Le musée de la mosaïque de Hatay est le deuxième au monde.

L'église Saint-Pierre d'Antioche (Antakya) est l'une des églises les plus anciennes. Selon les Actes des Apôtres, c'est à Antioche que les disciples ont été appelés chrétiens pour la première fois.

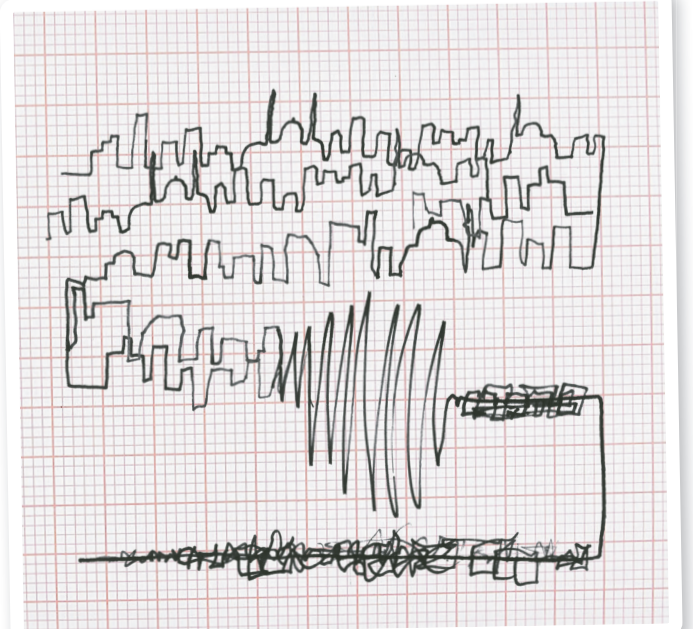
Les plus longues plages de Turquie se trouvent dans la province de Hatay, à Samandağ.

Son fleuve, le fleuve Asi (l'Oronte), est le seul fleuve qui coule à rebours, du sud vers le nord. En effet, né

au Liban, le fleuve Asi traverse la Syrie occidentale et se jette dans la Méditerranée près de Samandağ.

La Mosquée de Habib-i Neccar à Hatay est l'une des premières mosquées construites en Anatolie.

Les murailles et la citadelle de Hatay sont parmi les plus connues du monde antique.





Eren M. Paykal

Je tiens au préalable à adresser toutes nos pensées aux personnes des régions turques dévastées par le récent séisme. Un immense merci aux pays qui ont été solidaires, à commencer par l'Azerbaïdjan, Israël, la Grèce et les pays européens... Je tiens tout particulièrement à exprimer ma gratitude envers la France. Ces pays sont des amis de longue date, et ont encore une fois fait preuve de leur amitié indéfectible. Je regrette aussi le peu d'intérêt des États-Unis.

Notre article de ce mois porte sur les relations entre la Turquie et l'Afrique. 2022 a été une année très fructueuse pour les relations Turquie-Afrique. Les visites de haut niveau ont contribué au développement des relations déjà existantes entre les parties.

Dans ce cadre, soulignons l'importante contribution de l'équipe du Ministère des Affaires Etrangères de Turquie, qui n'a pas ménagé ses efforts et œuvre toujours à cette tâche.

Visites et réunions de haut niveau

Comme ce fut le cas les deux années précédentes, cette année a été marquée de part et d'autre par de nombreuses visites, réunions et conférences de haut niveau.

Le 20 février 2022, le président de la République turque, Recep Tayyip Erdoğan, a effectué une visite officielle à la République démocratique du Congo à l'invita-

Une amitié croissante : Afrique-Turquie

tion du président Félix Tshisekedi. Il s'est ensuite rendu au Sénégal les 21 et 22 février à l'invitation du président sénégalais Macky Sall, et tous deux ont assisté à l'inauguration du stade du Sénégal (50 000 places) construit par une entreprise turque, et du complexe de l'Ambassade de Dakar. Les relations entre le Sénégal et la Turquie sont indéfectibles, et aussi stratégiques. La République du Sénégal va développer davantage sa coopération économique, culturelle et militaire avec la Turquie.

Le président Erdoğan a aussi rencontré au Sénégal Umaro Sissoco Embaló, le président de la Guinée-Bissau. La Turquie a ensuite ouvert une ambassade dans sa capitale, Bissau.

Dans le cadre du Forum diplomatique d'Antalya (du 11 au 13 mars 2022), M. Erdoğan s'est entretenu avec les présidents de la Sierra Leone, Julius Maada Bio, et du Libéria, George Weah. Au total, 27 ministres du continent africain ont participé à ce Forum. Ces deux pays ont aussi exprimé leur volonté de partenariat actif avec la Turquie.

La Turquie a également accueilli plusieurs dirigeants africains cette année. Le président de la Somalie, Hassan Sheikh Mohamud, a effectué une visite officielle en Turquie du 3 au 5 juillet. Denis Sassou N'Guesso, président de la République du Congo, est venu en Turquie le 2 septembre. Les relations entre les deux pays ont évolué vers une coo-

pération stratégique. À noter que beaucoup de compagnies turques travaillent actuellement dans ce pays.

Par ailleurs, le ministre des Affaires étrangères, M. Çavuşoğlu, s'est rendu au Bénin, au Sénégal, au Ghana et en République démocratique du Congo.

Le 25 octobre, M. Çavuşoğlu a également participé au 8e Forum international de Dakar pour la paix et la sécurité en Afrique. S'exprimant lors de la session intitulée « Crises mondiales et souveraineté en Afrique », le ministre a également signé un protocole d'accord avec le ministre sénégalais des Affaires étrangères, établissant un partenariat de contenu entre le Forum diplomatique d'Antalya et le Forum de Dakar.



Enfin, le 21 décembre dernier, le président du Sénégal, Macky Sall, a effectué une visite officielle en Turquie et s'est entretenu avec son homologue turc sur le renforcement des relations diplomatiques et économiques déjà solides entre

les deux pays. Les compagnies turques sont très présentes dans ce pays et vont accroître leur présence, selon les axes cités ci-dessous.

Renforcement des relations diplomatiques et partenariats

En effet, la Turquie fonde ses relations avec ses partenaires africains sur les principes suivants : « Des solutions africaines aux problèmes de l'Afrique », « Construire une relation gagnant-gagnant et un partenariat égalitaire dans le respect mutuel ».

Le nombre d'ambassades de la Turquie sur ce continent est passé de 12 en 2002 à 44 avec l'ouverture de l'ambassade à Bissau. La Turquie vise à porter le nombre d'ambassades sur le continent à 50 dans les années à venir.

En contrepartie, le nombre d'ambassades africaines à Ankara, qui était de 10 début 2008, est passé à 38.

Le volume total des échanges avec le continent africain est passé de 5,4 milliards de dollars en 2003 à 34,5 milliards de dollars en 2021, ce qui est encore dérisoire quant au potentiel. Il va augmenter.

Le volume de projets entrepris par des entrepreneurs turcs a rapidement augmenté et a atteint 77,8 milliards de dollars sur tout le continent africain.

La Turquie a également établi, principalement depuis 2016, des conseils commerciaux conjoints avec 45 pays africains.

Affaire Duhamel : un si long silence

L'affaire Duhamel est l'un des scandales les plus retentissants de l'année 2021 en France. Elle a mis en lumière les abus sexuels dont sont victimes des enfants, même dans les milieux les plus favorisés, ainsi que l'omerta qui peut régner autour de ces agissements. Retour sur une affaire qui a secoué l'élite intellectuelle et politique du pays.

Le 7 janvier 2021, Camille Kouchner publie un livre intitulé *La Familia Grande*. Elle y relate les abus sexuels que son frère a subis de la part de leur beau-père, Olivier Duhamel, universitaire renommé et ancien président de la Fondation nationale des Sciences politiques (FNSP), qui chapeaute Sciences Po. Les faits se sont déroulés dans les années 80, quand les deux enfants avaient respectivement 13 et 14 ans.

Dans son livre, Camille Kouchner dénonce également l'omerta qui entoure ces agissements : sa mère, l'éditrice Evelyne Pisier, avait connaissance des faits mais avait choisi de ne pas en parler, de peur de briser son couple et sa carrière. De plus, selon les témoignages de plusieurs membres de la famille Kouchner, l'affaire était connue depuis au moins une décennie, voire plus. Mais personne n'a rien dit. Personne n'a agi.



Comment expliquer ce silence ?

Certains ont avancé que la famille était sous le choc et ne savait pas comment réagir. D'autres ont souligné l'emprise que Duhamel avait sur sa famille, y compris Bernard Kouchner, qui a reconnu avoir été courant des abus présumés mais n'avoir rien fait. Il dira à ce propos : « Un lourd secret qui pesait sur nous depuis trop longtemps a été heureusement levé », dans un communiqué transmis à l'Agence France-Presse par son avocate.

D'autres encore ont évoqué la culture du silence en France, qui trop longtemps a protégé les agresseurs sexuels.

Pourtant, ce silence a eu des conséquences tragiques pour la victime et sa famille. Il a permis à Olivier Duhamel de continuer ses abus en toute impunité pendant des années.

L'affaire Duhamel est un rappel brutal de l'importance de briser le silence sur les violences sexuelles. Il est impératif que les victimes soient écoutées et soutenues, et que les agresseurs soient tenus responsables de leurs actes. C'est seulement ainsi que la culture du silence pourra être brisée et que nous pourrons construire une société plus juste et plus respectueuse des droits des enfants et des femmes.

Une affaire qui a fait grand bruit

Les réactions ne se sont pas fait attendre. Les médias s'emparent de l'affaire, qui fait la une de tous les journaux. La classe politique et intellectuelle est sous le choc. Les langues se délient : plusieurs témoignages d'autres victimes présumées d'Olivier Duhamel sont révélés, ainsi que des accusations de harcèlement et d'agression sexuelle dans d'autres milieux académiques.

Le 4 janvier 2021, Olivier Duhamel démissionne de l'ensemble de ses fonctions lorsqu'il est informé en amont de la sortie du livre. Il informera l'un de ses proches dans les termes suivants : « Quelque chose va sortir dans la presse me concernant, je tenais à ce que tu le saches avant ». Il reconnaît les faits lorsqu'il est mis en examen par la brigade de protection des mineurs de la police judiciaire, le 13 avril 2021, soit 3 mois plus tard.

Il est mis en examen pour « viols et agressions sexuelles sur mineur de moins de 15 ans par personne ayant autorité sur la victime » ainsi que pour « corruption de mineur ».



Il reconnaît les agressions sexuelles commises contre son ancien beau-fils, mais il réfute les viols. Il aurait par ailleurs exprimé des regrets au cours de son audition. Il évoque « une bêtise, une faute impardonnable ».

Malgré ces aveux, l'enquête est classée sans suite, à cause de la prescription des faits.

Néanmoins, le livre de Camille Kouchner suscite une prise de conscience sur les violences sexuelles faites aux enfants. Le hashtag *MeTooInceste* émerge sur les réseaux sociaux, permettant à de nombreuses personnes de témoigner de leur propre expérience. Des manifestations sont organisées pour demander une meilleure prise en charge des victimes d'inceste, ainsi qu'une réforme de la prescription pour les viols et les agressions sexuelles sur mineurs.

Le milieu académique est également secoué par l'affaire. Les accusations portées contre Olivier Duhamel mettent en lumière des pratiques qui peuvent régner dans le monde universitaire : le pouvoir et l'autorité de certains enseignants-chercheurs peuvent être utilisés pour abuser de jeunes étudiants, voire pour couvrir des abus commis par d'autres.



Gözde Pamuk

La place de la langue française au XIX^e siècle dans

l'administration ottomane

Dans l'Empire ottoman, jusqu'en 1821, la tâche d'interprétation et de traduction était assurée par des interprètes-traducteurs grecs ottomans. Suite à la prise de parti de ces traducteurs lors de la révolte grecque de 1821, L'État décida de prioriser la formation d'interprètes-traducteurs turcs musulmans. Il instaura alors la Chambre de Traduction Babiâli auprès du ministère des Affaires étrangères, afin que la traduction des textes officiels à partir des langues européennes, en particulier dans le cadre des relations diplomatiques, soit assurée par des sujets musulmans. Tout particulièrement jusqu'en 1836, Babiâli devint ainsi un bureau important du ministère des Affaires étrangères, et continua à l'être jusqu'à la chute de l'Empire.

La pratique des langues étrangères fut alors encouragée au sein de l'Empire : on s'y procurait de plus en plus de livres en langue étrangère, et de plus en plus de ces ouvrages étaient traduits. La langue française commença à être enseignée à l'École militaire et à l'École impériale de Médecine. Le français s'implanta même peu à peu dans les vies des bureaucrates et des hauts fonctionnaires : la plupart des grandes familles ottomanes commencèrent à apprendre et parler le français.

Malgré ces efforts de l'État, la difficulté à trouver des interprètes-traducteurs autres que grecs et arméniens persistait. La population véhiculait toujours des préjugés contre l'Occident. L'État se rendit compte qu'il devait s'impliquer davantage dans ce domaine afin de stimuler les ottomans musulmans à l'apprentissage des langues étrangères. Dès le début des années 1830, l'État abandonna la perception d'une diplomatie unilatérale et renforça ses relations diplomatiques avec l'Europe.



Les ambassades ottomanes se rouvrirent dans les capitales de l'Europe, et le nombre des documents officiels à traduire augmenta. L'intensification des relations avec l'Europe nécessita dès lors une connaissance accrue des langues occidentales. Après la langue officielle ottomane, les langues les plus utilisées étaient le français, l'italien et l'anglais. Le ministère des Affaires étrangères constata alors que le nombre d'interprètes et de traducteurs restait insuffisant face à la demande croissante. Il trouva la solution en ouvrant à nouveau la voie à l'embauche des minorités non-musulmanes comme interprètes-traducteurs dans les services de l'État.



Ali Türek

La nuit du 5 au 6 février, nous avons vécu une grande catastrophe à tous égards, « la catastrophe du siècle », disent-ils... Nous la vivons encore. Imaginez un instant l'étendue des deux tiers de l'Angleterre... Dix villes du sud-ouest de la Turquie, mais aussi le nord de la Syrie, Chypre... Des quartiers, des villes entières sous les décombres... La gravité de la catastrophe semble être sans précédent. Des milliers de vies perdues, des milliers de vies sans toit, en détresse, des milliers de vies blessées à jamais.

Il y a deux mois seulement, j'avais titré mon article « Turquie 2023 ». En relisant mes lignes, je ne sais plus quoi dire. Une proposition de révision constitutionnelle relative au port du voile était à l'ordre du jour au Parlement. Du côté de l'opposition, les partis s'organisaient. Le maire d'Istanbul était sous le coup d'une condamnation pénale et les constitutionnalistes débattaient la possibilité ou non pour le président actuel de pouvoir se présenter une troisième fois au suffrage universel. J'avais écrit que tout allait se jouer en 2023.

Deux tremblements de terre ont depuis fait tout basculer. Ils ont donné une tout autre tournure, une tout autre gravité à cette année 2023, l'année qui sera peut-être la plus longue de toute l'existence du pays.



Derya Adıgüzel

En tant que nation, nous venons hélas de vivre une grande catastrophe qui ne peut être décrite. La douleur que nous avons éprouvée dans ce désastre est indicible ; la seule chose à faire est de nous souhaiter à tous bonne chance. Ces mots familiers paraissent certes bien dérisoires après ce qui s'est passé, tous ceux qui ont répandu cette douleur devront les porter et s'en souvenir tout au long de leur vie. En tout cas, comme cela se fait dans la plupart des pays développés, la nécessité de prêter davantage attention à ce que nous avons fait et ferons désormais est devenue encore plus brûlante. Malheureusement, nous commençons seulement à écouter plus attentivement les experts dont les avis sont diffusés depuis des années. Nous avons commencé à nous concentrer sur les plans et sur ce à quoi il fallait faire attention. Peut-être, plus que jamais dans nos vies, aurons-nous besoin d'écouter ce que disent les experts et de vivre selon leurs conseils. Ce sera un processus très douloureux, mais c'est tout ce que nous avons à faire. À cause de notre douleur, rien ne me vient à l'esprit pour mon article de ce mois-ci. Mais analysons au moins la définition de l'expertise, avec quelques exemples. Faire preuve d'expertise est important, il ne faut pas croire qu'on sait déjà. Il y a 2000 ans, le poète romain Virgile donna aux personnes essayant de faire le bon choix ce simple conseil : « Croyez en l'expert ». Cette phrase peut

D-élire

Il y a deux mois, le calendrier politique de la Turquie restait tout sauf lisible. Il l'est encore aujourd'hui, plus encore. Pourtant, la politique ne fait pas de pause. Elle remplit son rôle ignoble jusqu'au bout. En plein milieu des décombres devenus cimetières pour des milliers de vies par négligence, impréparation, par désorganisation des pouvoirs, la politique discute la possibilité de reporter les élections présidentielles.

Il faut être, pour une fois, clair et précis : le droit est sans équivoque. Selon l'article 78 de la Constitution, le report des élections en Turquie n'est possible qu'en cas de guerre formellement déclarée conformément à la loi. D'abord, cette guerre dans laquelle serait plongé le pays devrait rendre impossible la tenue d'élections. Ensuite, le seul organe habilité à décider si l'état de guerre rend impossible la tenue d'élections est la Grande Assemblée nationale turque, à l'exclusion de toute autre instance.

Poursuivons la lecture du dispositif législatif. Il convient de mentionner la décision de la Cour constitutionnelle du 19.01.2012 sur l'article 5 de la loi sur les élections présidentielles entrée en vigueur en 2012. La Cour adopte, ici, un point de vue différent de l'article 78 de la Constitution concernant l'élection présidentielle, et soutient que la guerre n'est



pas la seule raison du report de l'élection et qu'il peut y avoir d'autres raisons de force majeure. En revanche, il est indiscutablement clair que la condition « d'absence de possibilité de tenir des élections libres » soulignée par la Cour constitutionnelle est incontournable et n'est donc pas valable dans la situation que vit actuellement la Turquie.

Pour le formuler autrement, si la Turquie n'est pas en guerre et que l'Assemblée nationale n'a pas pris de décision, il n'y a pas de telle option de report. Les élections devraient avoir lieu au plus tard le 18 juin de cette année.

Il y a deux mois, je terminais mes lignes en disant que la Turquie était très loin du calme et de la tempérance d'une Scandinavie. Que la politique s'y faisait autrement et que d'autres logiques régnaient dans cette partie de la planète. Je n'avais pas imaginé le pire : que la vie humaine entre en jeu.

En cette année où la Turquie contemporaine fera son entrée dans son deuxième siècle d'existence, qui tiendra les clés du pays dans ses mains, le soir du 29 octobre, date du centenaire de la République ? Qui la sortira de cette longue et sombre catastrophe du siècle qui a déjà duré trop longtemps ?

Catastrophes et importance de l'expertise

être un bon conseil ou non, mais elle ne peut être ignorée pour expliquer ce que les gens font réellement. Lorsque les médias diffusent une opinion d'expert sur un sujet, cela a un impact énorme sur le public. Selon une étude de 1993 publiée dans la revue scientifique *Public Opinion Quarterly*, un seul rapport d'opinion d'expert publié dans le *New York Times* crée un changement de 2% dans l'opinion publique. Des chercheurs écrivant dans *l'American Political Science Review* en 1987 ont découvert que l'opinion publique variait de 4% lorsqu'une opinion d'expert était diffusée à la télévision nationale. Un sceptique pourrait soutenir que ces découvertes montrent simplement la docilité et l'obéissance du peuple. Mais dans l'agitation intense de la vie moderne, une explication selon laquelle un expert bien choisi peut offrir un raccourci précieux et efficace vers les bonnes décisions aurait plus de sens. En effet, nous n'avons pas d'autre choix que de nous appuyer sur des experts, car certaines questions, qu'elles soient juridiques, financières, médicales ou technologiques, nécessitent des connaissances spécialisées pour y répondre.

Puisqu'il existe des raisons valables de s'en tenir à l'avis d'experts, les ges-

tionnaires devraient également faire les efforts nécessaires pour développer leur propre expertise avant de tenter d'exercer une influence sur les autres. Les gens pensent souvent à tort que leur expérience est déjà vue et appréciée par les autres. Le métier de manager qui veut montrer son savoir-faire est un peu plus difficile. Il ne peut se contenter d'accrocher son diplôme au mur et attendre que tout le monde le voie. Une manière plus subtile s'impose. Il est de coutume que les gens passent du temps ensemble pour établir une interaction sociale, avant même de collaborer. Ils se réunissent souvent pour le dîner, la veille ou le jour d'une réunion. Cette rencontre peut rendre la négociation beaucoup plus facile et aider à résoudre de sérieux désaccords. Elle peut également être l'occasion de mettre en valeur son savoir-faire. Cela peut être fait en racontant une anecdote sur la solution réussie d'un problème similaire pour un problème qui est à l'ordre du jour de la prochaine réunion. Dans les conversations, il est presque toujours possible de puiser dans vos antécédents et votre expérience sur le sujet dans le cadre naturel d'une conversation agréable. Cette divulgation initiale d'informations personnelles vous donne la possibilité de démontrer votre expertise d'entrée de jeu, afin que vos paroles reçoivent le respect et le sceau de légitimité qu'elles méritent lorsque les discussions commerciales commencent.

De tout cœur, nous émettons des vœux pour que notre pays et aucune autre nation ne connaisse des catastrophes similaires.



Déclaration à Istanbul

Afin de conclure mon trop court passage à Istanbul au sein de la rédaction d'Aujourd'hui la Turquie, ma rédactrice en chef m'a donné carte blanche pour rédiger un article sur ce que je retirais de cette expérience. Non pas celle de mon stage, mais celle de la ville. Pour ce dernier article, j'ai donc tenté d'entreprendre l'écriture de ces quatre derniers mois.

Comment commencer ? Istanbul, c'est au départ un peu comme cet ami d'ami. On vous en parle, on vous dit que vous allez vous entendre à merveille avec lui. Et vous ne vous intéressez que très peu à ces remarques, jusqu'au jour où vous le rencontrez. Lors de ce moment, vous comprenez pourquoi vos amis en parlaient tant. Vous vous maudissez aussi de ne pas l'avoir rencontré plus tôt. Car quand cette nouvelle âme sœur s'en va et qu'il est l'heure de rentrer à la maison, eh bien, le moment vous a paru trop court. C'est comme cela que j'ai vécu cette ville. Arrivé en septembre et épaulé par un ami turcophile, je me suis au départ laissé guider par ses histoires et son programme de visites. Tout était bien trop grand pour un petit gars dauphinois comme moi. Je ne comprenais pas où je marchais, dans quelles directions nous allions. Je me souviens m'être posé cette question : où est le centre de cette ville ? Aujourd'hui, j'ai la réponse : il n'y en a pas.

Pour autant, cette idée a pour moi été difficile à assimiler lorsque mon ami s'en est allé. Livré à moi-même dans une ville si grande et si nouvelle pour moi, mon sentiment était contrasté. Je ressentais certes une difficulté à mesurer, à parler, en quelque sorte comprendre ce qui m'entourait. Mais mon intérêt était tel que j'apprenais de jour en jour, et de manière naturelle tout du moins. J'ai compris que ce sentiment de contraste était inhérent à la Turquie. Et surtout, à la ville où j'étais.

Je me suis établi à Kadıköy, après quelques nuits à droite à gauche entre Balat et Taksim. C'était pour moi la localisation rêvée. Proche de mon bureau et surtout d'une atmosphère réellement turque. Je me remémore les couchers de soleil sur la mer de Marmara, les vendredi soir bruyants et les rues bondées, mais aussi les matins parfaitement calmes. Mes rencontres n'étaient pas celles de mes quelques connaissances

françaises d'ici. Loin des milieux Erasmus pour qui « il n'y a rien à faire du côté asiatique ! », je parlais avec une jeunesse turque, kurde et parfois même russe. Tous me racontaient les problèmes et les joies qu'ils pouvaient vivre. Les préoccupations étaient à la fois similaires et éloignées de celles que j'avais en tant qu'occidental. J'étais ici pour apprendre, et je crois que j'y ai réussi.

Habiter à Kadıköy me permettait aussi de prendre le *vapur* très régulièrement. En effet, les affaires françaises que j'avais à traiter au journal se trouvaient majoritairement à Beyoğlu. J'ai découvert des lieux que j'ai aimé tout autant que mon chez-moi : Taksim, Pera et İstiklal. Au cœur de Taksim, à Nevizade, je découvris ce qu'était le football dans un esprit turc. La puissance des supporters – et pas seulement ceux de Galatasaray – était exceptionnelle. Au lycée Notre-Dame de Sion, je me suis intéressé à la musique classique, à la chorale ou encore au



slam. À Beşiktaş, je remarquai en discutant avec quelques piliers de bar la résilience exceptionnelle du peuple turc. Après quelques pintes, je m'interrogeais sur la langue turque et me faisais mal à la tête en tentant d'assimiler quelques notions. Les hauts lieux touristiques ont aussi du bon, et j'appréciais mes moments passés au Parc Gülhane et devant cette grande dame qu'est Sainte-Sophie. Enfin, quand le brouhaha de la ville me fatiguait, j'allais du côté de Balat, Fener, Eyüp ou encore de Kuzguncuk prendre quelques heures de repos.

Bien évidemment, ma France me manquait et je suis heureux d'y rentrer. Mais cela sera sans doute difficile au bout de quelques jours. Les souvenirs de ce que je considère être la ville qui m'a adopté m'y rappelleront forcément. Et je sais qu'une fois dans mon avion de retour, mon cœur lui dira au revoir, et non adieu.

* Valentin Ollier

Voyage dans le temps à travers les hans

Un matin d'août dernier, je retrouvai ma collègue et amie Elif Demir ainsi que le photographe Aramis Kalay à l'embarcadere de Kadıköy. Nous nous apprêtions à prendre le ferry en direction d'Eminönü pour une visite des fameux *hanlar* turcs. Après une traversée d'environ trente minutes, nous sommes arrivés sur la rive européenne et nous nous sommes dirigés vers le premier han. Pour y parvenir, nous avons traversé le bazar égyptien, ou bazar aux épices, et avons sillonné les rues de la première Istanbul.



La forme des hans est semblable à celle d'un cloître : on y pénètre par une porte s'ouvrant sur un couloir dont le mur intérieur est fait d'arcades donnant sur une cour centrale. Le bâtiment est carré et l'on accède aux étages supérieurs par les escaliers qui débouchent dans les couloirs. Les murs sont faits de pierres, aujourd'hui chargées d'histoire, et l'enchaînement des couloirs, escaliers et passages étroits forme un dédale interminable parfois très sombre menant aux recoins les plus reculés. L'étage supérieur de ce premier han donne sur des boutiques très peu fréquentées. Car les hans, ne servant plus d'auberges depuis longtemps déjà, ont été réaffectés en boutiques. La marchandise vendue est la même que celle que l'on peut trouver ailleurs dans la ville, mais à un prix bien moins élevé puisque c'est ici que se fournissent beaucoup de commerçants stambouliotes.



L'entrée du premier édifice débouchait sur un lieu surprenant. Mais tout d'abord, que sont réellement les hans ? Les hans (*hanlar*) sont de très anciennes auberges où les marchands venaient autrefois dormir et se restaurer. Ils laissaient leurs chevaux dans la cour du rez-de-chaussée et montaient dans les chambres. Les escaliers menant aux chambres étaient très raides, conçus de façon à ce que les chevaux ne puissent pas monter.



Après avoir parcouru cette première auberge, nous avons regagné les rues de la ville pour faire une pause autour d'un café turc, chez un commerçant déjà connu d'Aramis. Chauffé sur du charbon à la manière traditionnelle, ce délicieux café très aromatisé laisse une légère couche de grains torréfiés au fond de la tasse, et comble les papilles... Après deux tasses de l'excellent café et quelques photos, nous avons poursuivi notre chemin, cette fois en direction du second han.



Cette deuxième auberge fut construite par l'architecte Mehmet Tahir Ağa sur demande du sultan Mustafa III en 1764. Ce han est plus clair et mieux conservé que le précédent. Ses murs jaunes lui assurent une certaine luminosité, le rendant également plus spacieux. Comme pour le premier han, nous avons commencé à arpenter les couloirs du bâtiment, en photographiant à chaque occasion selon les précieux conseils d'Aramis. La cour centrale était surplombée d'un gigantesque drapeau turc régulièrement gonflé par le vent, et le soleil faisait rayonner la couleur des murs. Cette auberge, plus grande que la première, est dotée de deux étages abritant des ateliers d'artisans travaillant différents matériaux. Au premier étage, mes amis durent m'arracher à la contemplation de chatons nés une semaine auparavant. Le deuxième étage offre une vue d'ensemble sur le site.



Au dernier étage enfin, c'est-à-dire sur le toit, nous attend un panorama de la Corne d'Or, du quartier d'Eminönü et de sa mosquée *Yeni Cami*. Dans un angle du bâtiment se tient également une sorte de petit musée, rassemblant divers objets du quotidien, et s'inscrivant savamment dans la tradition turque de la collecte nostalgique d'objets anodins, dont seul le propriétaire connaît l'histoire.

Après avoir contemplé les lieux une dernière fois, nous avons quitté le han pour nous replonger dans les étroites rues animées d'Eminönü.

Il est difficile d'imaginer tout ce que ces lieux très anciens pouvaient receler à leur époque. Ils constituent assurément le cœur de la plus vieille Istanbul que l'on connaisse encore aujourd'hui, et leur authenticité est d'autant mieux conservée que peu de gens connaissent leur existence et leur valeur historique. Rares sont les personnes averties du trésor caché que renferment ces murs, et du voyage dans le temps que promettent les marches irrégulières des escaliers des hans.

* Jessamine Gas





Gisèle Durero-Köseoğlu

La Turquie vient, hélas, de connaître, le 6 février 2023, l'un des séismes les plus meurtriers de son histoire. Jusqu'à présent, ce triste record était détenu par le tremblement de terre d'Erzincan, en décembre 1939. Il serait trop long de répertorier toutes les régions qui ont enduré ces calamités au cours des âges, mais rien qu'entre 1900 et aujourd'hui, ont eu lieu en Turquie environ 226 séismes d'une magnitude supérieure à 6 sur l'échelle de Richter. Si l'on étudie l'histoire de cette terre depuis l'Antiquité, on constate que peu de siècles ont échappé à ce fléau et qu'à de multiples reprises, les habitants ont pensé que la fin du monde était venue. Au point qu'au fil du temps, le peuple a surnommé « petite Apocalypse » les tremblements de terre les plus tragiques. Pour la région d'Antakya, la ville avait déjà connu des séismes historiques en décembre 115 et en mai 526, où le chroniqueur Jean Malalas écrivit : « Antioche la Grande souffrit, pour la cinquième fois, de la colère divine. À cette époque, une grande épouvante, provoquée par la colère de la divinité, s'empara des mortels ; car ceux qui étaient ensevelis sous les ruines de leurs maisons furent consumés par un feu issu de la terre. » Et il note le chiffre de deux-cent-cinquante-mille victimes dans la province dont une nouvelle secousse, en 588, abattit les édifices restaurés, et qui subit encore quatre catastrophes au Moyen-âge.

Les séismes, effroyables « petites Apocalypses » de la Turquie

De nombreux chroniqueurs ont laissé à la postérité des témoignages sur les tremblements de terre, comme, par exemple, à Istanbul, qui connut une vingtaine de séismes aux Ve et VIe siècles, puis entre le VIIIe et le XIe. En 447, les habitants de Constantinople passèrent quatre mois en plein air en dehors des murailles endommagées dont 57 tours s'étaient effondrées ; les prêtres priaient jour et nuit et l'empereur Théodose revêtit des habits de deuil. La population, redoutant une attaque des Huns, travailla sans relâche pour refaire les remparts. Si aucune époque ne connut vraiment la sérénité, le plus violent séisme fut ensuite celui du 10 septembre 1509 en Marmara, si terrible qu'il entraîna un tsunami, fut ressenti en Crimée, en Egypte et en Autriche, et opéra des destructions jusqu'à Bursa, Edirne et Çorum, ce qui lui valut le qualificatif de « petite Apocalypse ». Le mur maritime du palais de Topkapi s'effondra, les mosquées de Fatih et Bayezid furent dévastées, l'inébranlable tour



de Galata se fendit. Un gouffre engloutit le palais du Grand Vizir et ses écuries. Lorsque le sultan put revenir au palais, il institua pour la première fois un « impôt de tremblements de terre », afin de rebâtir la cité.

Deux-cent-cinquante-sept ans plus tard, après d'autres multiples secousses, la « petite Apocalypse » se reproduisit le 22 mai 1766, au troisième jour de la Fête du Sacrifice, avec des répliques qui durèrent pendant huit mois. Ce désastre provoqua un tel effroi qu'on le compara à celui de Lisbonne en 1755. Le système d'approvisionnement en eau fut anéanti, de petites îles de la Marmara disparurent et la plupart des monuments de la cité furent détruits, comme la caserne des Janissaires de Süleymaniye et les mosquées de Fatih et de Atik Ali Pacha, qui durent être reconstruites. Le sultan Mustafa III quitta la ville et le peuple partit vivre sous des abris de fortune. Au siècle suivant, c'est la date du 10 juillet 1894, à minuit, qui laissa un souvenir d'horreur. On raconte que les hirondelles désertèrent leur nid, que l'eau des puits devint tiède, que la mer de Marmara se retira de deux-cents mètres puis que les Stambouliotes entendirent s'élever un immense grondement souterrain. La ville fut ébranlée par trois secousses telluriques d'une telle ampleur que la terre se souleva « comme une mer en furie ». Tout le quartier du Grand Bazar, de Kumkapi et de Samatya fut ravagé. Saint-Sauveur-in-Chora et la mosquée de Mihrimah furent endommagés une

fois de plus et les îles des Princes subirent de terribles ravages. Comme il y avait déjà des études sismologiques, on établit que les anciennes bâtisses de bois, même de mauvaise qualité, avaient mieux résisté que les constructions en maçonnerie armées de fer.



Plus près de nous, c'est le séisme du 17 août 1999, à Gölcük, qui traumatisa les esprits en affectant une grande partie de la zone de la Marmara. Après, furent édictées des normes antisismiques réactualisées depuis, mais la récente catastrophe a prouvé qu'elles sont rarement respectées.

Souhaitons que, désormais, la leçon puisse être tirée de tant de cataclysmes et de malheurs...

Istanbul : la vie après les séismes, entre impuissance et solidarité

L'impuissance, c'est le premier sentiment ressenti suite aux séismes qui ont frappé la Turquie et la Syrie.

L'impuissance, face au bilan qui ne cesse de s'accroître, aux milliers de bâtiments écroulés qui ont coûté la vie à des milliers de personnes, à la douleur qu'éprouvent les survivants.

L'impuissance finit par céder la place à l'incompréhension. Nous avons le devoir d'en parler, le devoir d'informer.

À Istanbul, l'atmosphère est écrasante. Les yeux reflètent l'angoisse, la peur, la peine. Les informations nous parviennent en continu : des images de dévastation, mais aussi de sauvetages et d'aide. Un flux d'émotions nous submerge, entre deuil et espoir. Espoir par la découverte de survivants, les dons rassemblés. La peur et la stupeur font place à l'espoir et la solidarité, et cet espoir ouvre la voie à la résilience.

L'organisation de l'aide à Istanbul : un effort collectif pour surmonter la tragédie

Un lumineux élan de solidarité a gagné le pays.

Chacun a voulu spontanément et immédiatement apporter son aide. Les initiatives privées se sont multipliées de manière non coordonnée, ce qui était donc peu efficace et parfois même pré-

judiciable aux secours : les magasins et épicerie assaillis de clients, les routes saturées...

À Istanbul, autorités locales et organisations caritatives se sont rapidement organisées pour venir en aide aux victimes.

Un mécanisme d'assistance médicale a été mis en place : envoi de médecins et infirmiers volontaires sur place, renforcement de tous les hôpitaux pour accueillir les blessés...

Diverses campagnes de collectes ont été lancées afin d'aider à couvrir les coûts des opérations de secours, et apporter une aide financière aux sinistrés. Collectes de fonds, mais aussi en nourriture, vêtements, produits d'hygiène et fournitures médicales.

De très nombreux bénévoles se sont mobilisés, aidant à distribuer nourriture et fournitures sur les lieux des séismes, sans oublier ceux qui, restés à Istanbul, ont collecté, trié et emballé les dons pour les envoyer aux zones sinistrées.

Istanbul a été le théâtre de scènes d'une solidarité exemplaire. Le 10 février, le camion venu récolter les dons ne pouvait entrer dans le quartier de Teşvikiye à Nişantaşı. Les habitants ont alors formé une immense chaîne humaine de près d'un demi-kilomètre afin d'acheminer les dons vers le camion...

La mise en place de la solidarité à Istanbul suite aux séismes a donc montré toute l'importance de la coordination et de la coopération pour faire face à des situations difficiles. Habitants, bénévoles, ONG, autorités et entreprises ont œuvré de concert pour fournir une aide rapide et efficace aux sinistrés, démontrant la capacité de la communauté à surmonter les défis. Cet esprit de solidarité est un message inspirant pour le monde entier.

* Chems-Edoha Benmamar

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet aujourdhuilaturquie.com



YERİNDE DURMA

deep energy drink

1L

500ML

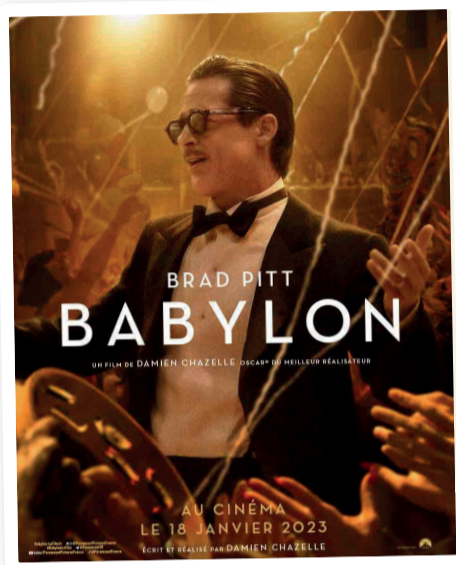
250ML

Uluğdağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.

BABYLON : Show business, vie merveilleuse ou tragédie ?

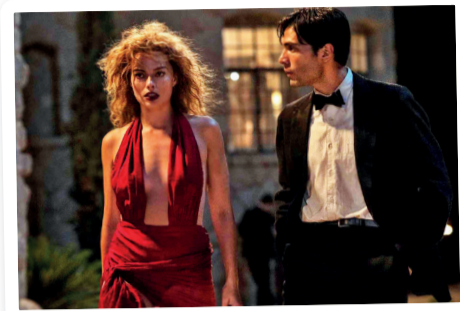
Damien Chazelle, réalisateur de grands films primés à de nombreuses reprises, nous offre à nouveau une histoire fascinante : celle de la création d'Hollywood. *BABYLON* retrace l'ascension et la chute de différents personnages : les acteurs Jack Conrad (Brad Pitt) et Nellie Le-Roy (Margot Robbie), stars de l'époque du cinéma muet. Cette œuvre magnifique traite de l'ambition, de l'amour, de la passion, des excès, du racisme et de l'homophobie.

Le film est long : il dure 3 heures et 9 minutes, mais passionne par ses effets de couleurs et ses fresques grandioses. C'est selon moi cet aspect cinématographique du film qui vous encourage à aller jusqu'au bout, sans bien sûr oublier les performances de Margot Robbie et de Brad Pitt. Le fil de l'histoire est clair et très compréhensible.



L'action se déroule dans les studios Kinoscope d'Hollywood, au temps du cinéma muet. Manny Torres (Diego Calva), immigré d'origine mexicaine prétendant venir d'Espagne pour éviter le racisme anti-mexicain, est homme à tout faire des studios et ambitionne de devenir assistant réalisateur. Lors d'une soirée, il rencontre Nellie Le-Roy (Margot Robbie), une jeune femme désirant devenir actrice et dont il tombe secrètement amoureux. Il rencontre aussi Jack Conrad (Brad Pitt), star du studio et alors acteur de premier plan dans le cinéma muet, homme séduisant au comportement amical, très porté sur l'alcool. Nellie Le-Roy (Margot Robbie), est une aspirante obsessionnelle qui use et abuse de sa capacité à pleurer. Participent également à la soirée Lady Fay Zhu (Li Jun Li), chanteuse de cabaret qui s'occupe des intertitres et qui préfère la compagnie des femmes, et le trompettiste Sidney Palmer (Jovan Adepo). Le film nous montre les difficultés de l'énorme industrie du spectacle dans les années 1920, après l'ère du cinéma muet. Après des années de succès et de

gloire, et aussi d'excès en tous genres, ces acteurs et actrices du muet (ici Jack et Nellie) vont entamer une lente descente aux enfers : violence, abus de drogues, d'alcool et de jeux d'argent. Ce film est en fait une tragédie, celle de la déchéance de personnes qui vivaient avec le besoin d'être aimées et appréciées par le public, et n'ont pas pu s'adapter au renouveau du cinéma. Vous êtes témoin des humiliations de Nellie et de Jack qui échouent à tourner dans les films parlants, vous éprouvez même de la honte pour eux. Seuls Manny Torres et Sidney Palmer réussissent leur reconversion au cinéma parlant, Manny dans le management de studio et Sidney grâce à son art, échappant à l'engouement pour le sexe et la drogue qui tourbillonne autour d'eux. Mais non sans difficultés. Chazelle nous dresse donc une fresque tragique qui montre la fugacité, la fragilité de la gloire et le caractère superficiel et intéressé, le manque profond d'authenticité et de sincérité qui touche même les relations humaines. Ce film qui évoque la naissance d'Hollywood, va bien au-delà.



Nous pouvons comprendre que dans le show business, vous devez donner au-delà de vous-même, et correspondre à des stéréotypes pour plaire au public. Ainsi, Lady Fay Zhu est rejetée par l'industrie du cinéma plus à cause de son image ambiguë et de son homosexualité que de la disparition des intertitres dans le cinéma parlant. Et le trompettiste Sidney Palmer (Jovan Adepo), malgré ses talents musicaux, est contraint de se noircir davantage le visage car c'est ainsi que le public de l'époque veut le voir. Plus noir... Nous pouvons malheureusement voir à quel point nous n'avons pas changé en cent ans.

* Simruğ Bahadır

Nager à contre-courant ou le récit d'une enfance en Turquie

C'est l'histoire d'une vie. Celle d'une jeune fille répondant au nom d'Özge, un prénom signifiant « autre » ou « différent » en turc. Une sorte de présage pour cette artiste féminine qui a toujours cherché sa voie. Son cheminement, Özge - de son nom complet Özge Samancı - raconte dans un touchant roman graphique d'émancipation tout juste traduit par les Éditions du Faubourg : *Nager à contre-courant*.

Le destin fait parfois bien les choses. Et Özge Samancı ne le sait que trop. Si son œuvre est sortie en 2016 aux États-Unis, cette dernière a failli ne jamais voir le jour. L'artiste avait couché sur papier des souvenirs d'enfance et des anecdotes de sa vie passée. Des dessins bien gardés, mais que la caricaturiste de *LeMan* partageait tout de même avec ses amis. Et c'est grâce à eux, ou du moins grâce à leur coup de pouce, qu'un engouement s'est créé derrière son histoire. Porté par ses « fans » lui réclamant une suite, Özge écrit son récit tant espéré. Ainsi naît *Nager à contre-courant*.

Dès le titre, le ton est donné. La bande dessinée conte l'histoire autobiographique de l'autrice depuis son enfance passée à Izmir, jusqu'à l'âge adulte. Entourée de sa grande soeur Pelin, de ses parents ainsi que de son oncle Nihat à qui elle dédie son ouvrage, la jeune femme replonge dans ses souvenirs, proposant ainsi aux lecteurs un roman sensible et empreint du regard naïf de l'enfant qu'elle était.

Özge est une jeune fille pleine de vie, curieuse du monde qui l'entoure. Une enfant « à contre-courant » comme en témoignent les affiches qu'elle colle dans sa chambre. Non, pas celles des vedettes de cinéma de l'époque, mais bien un poster du commandant Cousteau. Car Özge, elle, rêve d'ailleurs. De l'océan d'abord, puis d'Istanbul dont elle tombe amou-

reuse. À l'image du Petit Prince dont elle a emprunté la blondeur des cheveux, la jeune fille ne cesse de questionner la société : de la politique de son pays jusqu'aux inégalités entre les hommes et les femmes, en passant par le système éducatif.

Derrière le pittoresque, des parts d'ombre

L'autrice opère un contraste pour le moins saisissant. Au premier coup d'œil, les traits apparaissent simples, efficaces. Özge Samancı s'émancipe de toute convention de genre : des planches aérées, sans contour, pavent le roman. Les personnages aux touches de couleur sporadiques répondent en chœur aux tampons et collages qui ornent les pages. Un patchwork des plus rafraîchissants qui font de cette lecture un plaisir de quelques heures. Peut-être léger, voire enfantin de prime abord, la bande dessinée n'est pas sans soulever les épreuves traversées par la Smyrniote d'origine.

Le diktat de la société d'abord. Le roman dresse le portrait d'une Turquie divisée entre nationalistes et conservateurs, la narratrice subissant elle-même ce grand écart. D'une « laïcité » criant si fort son nom qu'elle en perd son sens, Özge décrit avec une certaine lucidité les déboires de chacun. « À bas les impérialistes fascistes », « une seule solution, la révolution » peut-on lire dès les premières pages du livre. Le message est clair. La laïcité est dressée en étendard, se concrétisant en une seule et même allégorie : Atatürk. Son visage, omniprésent, imprègne un temps les faits et gestes de la jeune fille. Accroché au salon, le portrait du fondateur de la République de Turquie inspire à Özge des missions imaginaires aussi simplistes que celle qui consiste à ramener une baguette de pain. Une figure admirée mais aussi crainte : en témoignent les positions militaires de base inculquées dès l'école élémentaire. Jeune fille aventureuse, Özge sort du cadre traditionnel, y compris celui familial. Élevée par des parents aimants la poussant toujours plus à l'indépendance via ses études, Özge n'en demeure pas



moins frustrée. Frustrée de son caractère qui lui vaut plusieurs remontrances à l'école - la jeune femme s'obligeant à devenir « transparente » pour pouvoir évoluer dans le milieu scolaire. Frustrée de ne pas être aussi « excellente » que sa soeur Pelin, ingénieure. Frustrée, également, de ne pouvoir conjointement réussir ses études d'art dramatique faute de moyens financiers et de temps. Une critique amère, donc, d'un système éducatif profondément inégalitaire qui laisse peu de place aux passions.

Entre prise de conscience, touche d'humour et expression de sentiments pluriels, le parcours de vie d'Özge Samancı reflète ses difficultés à trouver sa place et à s'épanouir. Une histoire que l'on découvre. Qui fait écho - ou non - à certains passages de nos vies. Mais qui n'est pas sans rappeler, comme dirait l'enfant de Saint-Exupéry, la nécessité de rêver. Et « faites que le rêve dévore votre vie afin que la vie ne dévore pas votre rêve ».

* Emma Calvet





Sirma Parman

La catastrophe du tremblement de terre nous a tous profondément affectés, rendant impossible le retour à la vie « normale ». Sous le choc, il nous semblait insensé de penser à autre chose, de travailler, même de faire notre travail quotidien. Dans ce processus, j'ai pensé à l'aspect curatif de l'art, et j'ai voulu consacrer l'article de ce mois aux œuvres des femmes artistes japonaises qui explorent les questions de santé mentale.

La santé mentale est un problème complexe qui est abordé différemment selon les cultures, et le Japon ne fait pas exception. Historiquement, la culture japonaise tend à privilégier l'harmonie et la conformité sociales, ce qui peut créer de la stigmatisation et de la honte autour des problèmes de santé mentale. D'où difficulté pour les gens de parler ouvertement de leurs luttes en matière de santé mentale ou de chercher de l'aide professionnelle. Ces dernières années, plusieurs artistes japonais contemporains se sont intéressés à explorer des thèmes liés à la santé mentale dans leur travail. À travers des installations

Guérir par l'Art : Yayoi Kusama et Yoko Ono, sur la santé mentale

immersives, des peintures vibrantes et des œuvres conceptuelles, ces artistes utilisent leur art pour aborder la complexité de la santé mentale et de l'expérience humaine. Parmi les artistes japonaises les plus connues qui traitent de ces thèmes, on retrouve Yayoi Kusama, Chiharu Shiota et Yoko Ono. Chacune de ces artistes utilise son art pour susciter des réflexions importantes sur l'importance de la santé mentale et du bien-être.

Yayoi Kusama, artiste japonaise renommée, est connue pour son utilisation de l'art comme forme de thérapie pour ses troubles obsessionnels-compulsifs. Tout au long de sa carrière, Kusama s'est exprimée sur ses luttes contre les maladies mentales, en particulier ses expériences avec les hallucinations et les pensées obsessionnelles. Sa pratique artistique est caractérisée par une utilisation intensive de couleurs vives et de motifs répétitifs, créant des installations immersives qui invitent les spectateurs à entrer dans son monde. Kusama utilise son art comme une façon de traiter ses propres problèmes de santé men-

tales, mais aussi pour nous adresser des questions plus larges sur la condition humaine. En explorant des thèmes tels que la mort, l'isolement et la recherche d'identité, Kusama encourage les spectateurs à réfléchir à leurs propres expériences de vie et de santé mentale. Sa capacité à transformer ses luttes personnelles en œuvres d'art puissantes et inspirantes fait de Kusama l'une des artistes contemporaines les plus influentes et les plus importantes de notre époque. Yoko Ono explore également la santé mentale à travers son art, en particulier à travers des performances conceptuelles et des installations immersives. Son travail traite souvent de la vulnérabilité, de la douleur et de la résilience, encourageant les spectateurs à réfléchir à leur propre expérience et à celle des autres. En abordant les thèmes liés à la santé mentale de manière créative et non stigmatisante, Ono ouvre des portes à des discussions importantes sur les expériences humaines. Dans *Sky Piece to Jesus Christ*, par exemple, Ono a créé une installation dans laquelle le spectateur est invité à grimper une échelle



pour regarder un petit morceau de ciel à travers une loupe. Cette œuvre est destinée à être une expérience méditative qui encourage les spectateurs à prendre un moment pour faire une pause et réfléchir à leurs propres pensées et émotions.

En utilisant leur art pour aborder les questions de santé mentale, Yayoi Kusama et Yoko Ono offrent des perspectives uniques sur l'expérience humaine. Leurs œuvres engagent le spectateur dans une conversation sur des sujets souvent difficiles, tels que la souffrance, la perte et la guérison. Leur travail offre un espace de dialogue et de réflexion sur les problèmes de santé mentale, soulignant l'importance d'un soutien continu pour les personnes qui luttent avec ces questions.



Michael Emami

Dans mon dernier article, je vous ai parlé de l'influence des trois Titans de l'époque de la Renaissance, à travers les yeux de l'une des figures les plus influentes de l'histoire de l'art, sinon la plus importante de tous les temps : Giorgio Vasari. Continuons à analyser et approfondir ce pan fascinant de l'histoire de l'art à travers les yeux de Vasari, en évoquant également sa façon d'étudier et d'interpréter l'art et l'architecture avant la Renaissance : en l'occurrence, l'art et l'architecture gothiques et médiévaux.

La Renaissance fut une ère de créativité sans précédent dans la réalisation artistique humaine, et généra des miracles dans l'art et l'architecture. Difficile donc pour quiconque d'oser remettre en question les motivations de Vasari, tant étaient grandes ses capacités artistiques, ainsi que sa faculté de reconnaissance du talent à cette époque. Il croyait que la barbarie de « l'âge des ténèbres » médiéval et gothique était la principale raison pour laquelle la Renaissance avait été façonnée. L'impact de Vasari sur l'histoire de l'art resta inégalé. Cependant, il pénalisa sciemment bon nombre d'artistes en ne les mentionnant pas dans son livre.

Ainsi, il éclipsa et rabaisa habilement l'art gothique pour amplifier, illustrer et sur-glorifier l'époque dont il était témoin, la Renaissance florentine. L'ère de la Renaissance, pour lui, était un renouveau de l'art classique, il le plaça donc au centre de ses préoccupations.

Il se focalisa donc sur l'architecture et l'art gréco-romains. Vasari considérait

La Renaissance à travers les yeux de Vasari

que tout style ou tout artiste en dehors de cela n'était pas de l'art ou de l'architecture civilisés. Il considérait ainsi l'architecture gothique comme barbare.

Certains pensent que Vasari n'était pas un penseur spéculatif, car il ne s'est pas contenté de promouvoir et de vanter la glorieuse époque de la Renaissance florentine, il la considérait comme un incubateur de talents. Certains avancent qu'il pensait seulement à valoriser ses propres pratiques en portant ainsi des jugements sur l'art et les artistes à son époque.

Cette façon de penser était en contraste direct avec la pensée spéculative des trois Titans basée sur leur style et leur forme au coup de pinceau parfait. Vasa-

ri reprocha souvent à Leonardo Da Vinci d'être d'une nature erratique et excentrique et de laisser des œuvres inachevées. À propos de Raphaël, il reconnut sa brillante capacité artistique, mais souligna aussi et surtout sa nature impétueuse et malsaine.

Mais en qualifiant Michel Ange de « Messie de l'art », il se permit d'établir une classification qualitative des trois Titans. Certes, la sublimité de l'art de Michel-Ange est universellement reconnue. Mais il en est de même pour le travail du grand maître Leonardo Da Vinci. Il est dès lors sidérant de voir la façon dont Vasari entreprend de départager les deux peintres sublimes de l'époque.

En comparant les deux, nous devons

examiner les peintures de Vasari pour voir pourquoi il était enclin à choisir Michel-Ange comme le Messie incontestable de l'art. Vasari était un artiste vassal de la famille Médicis, mécène de l'art à Florence. Par ailleurs, il faut également comprendre les raisons du mépris de Vasari pour l'art médiéval et l'ère gothique, qualifiés par lui de formes primitives d'art et d'architecture.



Vasari a désigné Filippo Brunelleschi en tant que superstar de l'architecture de la Renaissance, et ce à juste titre. Sur base de ses recherches approfondies sur l'Antiquité et l'architecture romaine afin d'en tirer des règles pratiques de construction, Brunelleschi les a remises à l'honneur pour les porter à la perfection. Il essaya notamment de comprendre les proportions et les méthodes de taille de pierre. Selon Brunelleschi, formé à l'académie néoplatonicienne des Médicis, la beauté est une illusion et n'est donc pas digne de confiance, car ce qui vient de nos sentiments et intentions est corrompu et subjectif. Son but : amplifier la sophistication de l'architecture romaine et la porter à un autre niveau, était tout à fait en phase avec les idées de Vasari. L'œuvre maîtresse de Brunelleschi, le dôme de la cathédrale Santa Maria Del Fiore, au cœur de Florence, est considérée comme l'une des réalisations architecturales les plus remarquables de l'humanité dans l'art et la science de la conception du dôme.

Bien que la Rome antique et ses merveilles aient fait l'objet d'un discours populaire à l'époque, peu d'architectes et artistes avant Brunelleschi et Donatello avaient étudié en détail le tissu physique de ses ruines. On détecte dans les éléments caractéristiques des bâtiments conçus par Brunelleschi, en ce compris même l'éclairage, les règles que l'architecte a tirées de ses études de l'architecture romaine classique : dépréciation des éléments architecturaux distincts à l'intérieur d'un bâtiment, au profit d'un équilibrage de l'ensemble des éléments visant à homogénéiser et à valoriser l'espace.

C'est quoi l'amour, selon toi ?

Hüseyin Latif



Vous pouvez acheter notre journal et nos livres

à İstanbul à la librairie d'EFY ; à la librairie Robinson Crusoe à İstiklâl Cad. Salt-Beyoğlu et à Salt-Galata ;
Piramid à Taksim ; à Kadıköy à la librairie Penguen, Librairie İmge et Tarihçi Kitabevi ;
à Ankara dans la librairie Doruk Kitabevi (anciennement Turhan) ;
à İzmir-Alsancak à la librairie Yakın Kitabevi.

bizimavrupa@gmail.com